

1 - « Après ma capture, je fus vendu sur le principal marché aux esclaves de Palerme. Chaque esclave se présentait entièrement dénudé au moment de sa vente, afin que les acheteurs s'assurent de sa perfection corporelle. Quand mon tour arriva, j'attirai l'attention d'une princesse romaine, Drusella, du fait de ma musculature puissante et de ma grande taille. »

2 - « Crassus reprit, jetant un regard à l'épouse de Caius, éplorée : "Je sais que tu as pris ce risque par amour, perdant ainsi toute notion du risque encouru. J'admire le courage que l'amour procure, mais tu dois maintenant payer de ta personne pour la faute commise. Et je ne connais pas de meilleur moyen que les lanières de Servilius. D'ailleurs, si tu avais eu l'avantage de les connaître en d'autres circonstances, tu aurais préféré mourir que de les connaître à nouveau ! Car la douleur est si intense, si effroyable, qu'on les craint plus qu'une mort violente..." »

3 - « Servilius ahanait à chaque frappe, claquant le fouet de toutes ses forces sur le dos ou les fesses du malheureux.

"Dix !"

Un nouveau coup cingla, suivi d'un cri déchirant.

"Onze !"

La flagellation impitoyable se poursuivait sous le regard amusé de Drusella, qui observait alternativement les deux époux. Elle semblait prendre un grand plaisir de leur détresse. »

4 - « Dans les thermes où les esclaves dénudés prenaient leurs bains, je ne pouvais qu'admirer son corps musclé à la peau lisse et dorée par les rayons du soleil estival, la perfection de ses muscles dorsaux et pectoraux. C'était un magnifique athlète, ressemblant aux sculptures que l'on trouvait dans la propriété. »

5 - « Des servantes déshabillèrent Flora qui n'avait pas la force de le faire tant elle était abattue par cette décision.

Une fois dénudée, elles la conduisirent au chevalet qui avait été installé au centre de la salle.

Je n'avais jamais vu une femme aussi belle : élancée, les cheveux en cascade, un corps légèrement potelé et sensuel, une lourde poitrine laiteuse, des hanches épanouies, des fesses superbes, fermes et cambrées. »

6 - « Mais la chaleur était déjà lourde, moite, en raison de la proximité des terres surchauffées de Sicile et de la brise marine de la mer en contrebas.

Je transpirais sous ma cape, observant la beauté du paysage à couper le souffle. Les jardins étaient parfaitement bien taillés et harmonieux. La nature était pleine de vie. On entendait le son des grillons, quelques oiseaux volaient.

Tout aurait été si reposant et paisible s'il n'y avait cette sauvagerie...

J'observais le large poteau qui servirait à la flagellation de Marcus, les quatre anneaux scellés dans le bois, auxquels seraient ligotés ses poignets et ses chevilles.

L'émotion nous étreignait tous, appréhendant ce qui allait suivre. »

7 – « Le sénateur s’absentant de temps à autre, elle me faisait appeler, au milieu de la nuit, afin que je la satisfasse.

Nos ébats réguliers avaient ceci de particulier, que Drusella me considérait comme un outil lui permettant d’assouvir ses besoins sexuels.

Elle ne manifestait aucun sentiment à mon égard, me considérant comme un esclave destiné à obéir à ses demandes. Puis elle me congédiait, une fois que je l’eus satisfaite.

Cette situation avilissante était atténuée par le fait que c’était une très belle femme, au corps parfait et qui provoquait chez moi un désir ardent, malgré les conditions particulières qui nous unissaient.

Le cérémonial était toujours le même : elle me donnait l’ordre de me déshabiller intégralement, puis ses servantes, présentes dans la pièce, me lavaient dans un des bains, avant de m’enduire d’un parfum de son choix.

Puis elles quittaient la pièce et Drusella dévoilait à son tour son corps superbe, avant de se donner à moi. »

8 – « Puis ils le conduisirent au poteau au centre de la cour, lui lièrent les poignets aux deux anneaux au sommet du poteau, tendant ainsi son large dos musclé, où apparaissaient encore de fines cicatrices de sa flagellation précédente, ce qui eut pour effet d’apitoyer les esclaves rassemblés. Ils lièrent ensuite ses chevilles aux anneaux au bas du poteau. Puis le garde qui allait faire office de bourreau s’approcha, tenant à la main, enroulé autour d’un manche, un long fouet à lanière de cuir, lisse, terminé par une mèche. Il avait été préalablement huilé pour lui donner de la souplesse afin qu’il gicle à l’impact sur la peau du condamné.

Il se positionna derrière lui, déroulant la lanière, puis lui cingla le dos à toute volée. »

9 – « Puis il ajouta, fielleusement : “Tu es un bel étalon, tout en chair et en muscles...”

Sa phrase fut interrompue par le germain qui lui cracha au visage. Servilius s’essuya la joue, l’œil brûlant de haine : “Tu me penses sans doute assez sot pour te transpercer d’un coup de glaive, sous l’effet de la colère. Mais tu n’échapperas pas à ton supplice ! Demain, je vais te tailler, te travailler au fouet, comme une belle bête que tu es...” gronda-t-il avant de lui gifler le visage à plusieurs reprises, pendant qu’il était maintenu. »

10 – « Les deux amants blêmirent à l’énoncé de leur condamnation. Ils étaient visiblement atterrés par la cruauté de la peine qui allait leur être infligé, au regard de l’infraction commise. Moi-même étais consterné par le décalage entre le châtiment et la faute reprochée, ne comprenant pas un tel acharnement, cette obstination à les faire expier dans des souffrances innommables une maladresse due à leur innocence. »

11 – « Puis l’homme, totalement dénudé, avait été amené sur l’esplanade où les esclaves avaient été rassemblés pour assister à son supplice. Afin d’éviter tout risque de révolte, il avait les mains liés dans le dos et le cou enserré dans une courroie en cuir fixée au bout d’un long manche en bois maintenu par un garde. Dans cette position humiliante, les gardes lui firent traverser l’esplanade sous le regard anxieux des esclaves jusqu’à la sinistre potence de flagellation où ses poignets furent ligotés, puis ses bras hissés au-dessus de la tête par la corde manœuvrée à la poulie. Ses pieds touchaient à peine le sol.

Son corps huilé, prêt à recevoir le fouet, brillait sous le soleil matinal, mettant en valeur son superbe buste, ses muscles pectoraux, dorsaux, fessiers totalement exposés.

Servilius tenait la longue lanière enroulée, fixée à un manche de cuir.

Le regard dur, il n'attendait qu'un signe du sénateur pour cingler l'esclave sans pitié. »

12 – « Les gardiens entrèrent dans les cellules :

“Retirez vos chemises, préparez vous pour le fouet.”

Les deux hommes se mirent torse nu, sans échanger un regard, essayant de faire le vide dans leur esprit afin de pouvoir endurer ce qui les attendait.

Un désespoir profond les étreignait.

Ils furent ensuite conduits dans la cour, éblouis par le soleil en sortant du couloir. »

13 – « Wood crut que son cœur allait exploser sous l'effet de la douleur. La souffrance était insupportable, irradiant dans tout son corps. Il se tordit dans ses liens.

Le deuxième coup arrivait déjà, si violent qu'il crut que son dos allait se déchirer littéralement. Il se cabra en arrière sous l'impact.

Puis le fouet se déchaîna, le cinglant durement. Carson ahanait à chaque frappe, donnant un maximum d'amplitude à chaque frappe.

A chaque claquement de lanière, la brûlure était insupportable. Son dos semblait en feu...

“Trois ! Quatre ! Cinq !” »

14 – « Ses deux assesseurs en chemise blanche préparaient les liens sur la potence.

Celle-ci se composait d'une large poutre, maintenue par deux poteaux.

John, monta l'escalier. Une fois sur l'estrade en bois, les deux assesseurs l'encadrèrent.

Un roulement de tambour se fit entendre. Le silence se fit. Puis un sergent de ville prit la parole :

“Oyez ! Oyez ! Au nom du Roi Georges, et en application du code de justice de l'île, le condamné John Wright recevra trente coups de fouet pour tentative de viol sur la personne de sa Maîtresse Elisabeth Spencer. Bourreau, vous pouvez appliquer la procédure et exécuter le châtiment.” »

15 – « Drusella renchérit, avec perfidie : “Je pense que Marcus a désormais d'autres préoccupations que celle-ci. Il a déjà à l'esprit l'épreuve de demain où tous l'observeront. Et il se demande sans doute s'il sera à la hauteur des aspirations qu'il aura soulevées. Ce sera l'occasion de démontrer si tu as autant de courage sous le fouet que dans tes discours. Tu dois assumer maintenant. Quel jeune imbécile tu as pu être...” »

16 – « Sur un établi, étaient posés les fouets, composés de longues et fines lanières de cordelettes tressées et de nœuds.

Servilius était là avec ses gardes, veillant aux préparatifs, visiblement heureux de servir sa princesse.

Aelia s'approcha d'eux et leur parla doucement : “Je vous demande une dernière fois de bien réfléchir : vous savez que Servilius est un expert dans le maniement du

fouet. Il va vous faire souffrir comme jamais, vous déchirer à coups de lanières... Vous serez dénudés et à sa merci. C'est votre dernière chance de dire la vérité." Les deux hommes restèrent silencieux, tête baissés, redoutant ce qui se préparait. "Très bien, vous l'aurez voulu !" siffla-t-elle rageusement. Les deux esclaves échangèrent un regard, la gorge nouée. L'angoisse d'endurer une telle souffrance se lisait dans leurs regards. »

17 – « Il continua : "La flagellation est toujours administrée en public, devant tous les esclaves réunis, afin de bien marquer les esprits. Le condamné est totalement nu afin d'amplifier le sentiment de vulnérabilité, mais également de soumission et d'humiliation. En effet, le regard des jeunes femmes esclaves l'observant, ainsi dénudé totalement, est probablement aussi difficile à accepter pour cet homme fier, que le fouet lui-même. Car la plupart des esclaves punis sont des guerriers capturés les armes à la main, ayant du tempérament et de la fougue. Ils considèrent donc naturellement la présence des femmes observant leur châtement corporel, comme une atteinte à leur fierté, ou disons plutôt à leur virilité..."

Puis il reprit : "Leur nudité exposée aux yeux de tous accentue leur dégradation et le sentiment de honte qui les accompagne. Mais cette humiliation fait partie du dressage du condamné, car ces jeunes femmes ont été courtisées par lui. Il les connaît toutes, et sait que, par la suite, il devra à nouveau croiser leurs regards. Et que rien ne sera plus alors comme avant, une fois qu'elles l'auront vu dénudé et cinglé à pleine volée par les lanières de Servilius..." ajouta-t-il, un petit sourire aux lèvres. »